de plusieurs autres pays — voient la bourgeoisie aux abois, faire donner contre les ouvriers européens des troupes noires et jaunes. La bourgeoisie française a envoyé des nègres en Allemagne.

A l'heure qu'il est, la bourgeoisie italienne, cherchant à intimider ses ouvriers, annonce qu'elle enverra le cas échéant, contre eux, ses troupes coloniales. C'est ainsi, au prix d'une pénible expérience, que les travailleurs européens apprennent à comprendre des choses auxquelles ils ne songeaient guère quand ils se fiaient à la II-e Internationale. L'ouvrier européen apprend qu'il doit conclure à tout prix une étroite alliance avec les masses laborieuses de l'Orient et du monde entier. Mais il faut que les centaines de millions de travailleurs de l'Orient le comprennent de même. Aussi, votre première tâche, à votre retour dans vos pays respectifs, est-elle d'expliquer à chaque paysan, à chaque pasteur, à chaque travailleur, à quiconque en un mot voudra bien vous écouter, qu'à l'heure actuelle nous ne pouvons faire un pas en avant sans nous entr'aider, que toutes les forces prolétariennes de l'Ouest doivent s'allier aux masses laborieuses de l'Orient et du monde entier, pour combattre ensemble et vaincre à jamais un ennemi encore redoutable.

La mission essentielle de notre congrès consiste à réveiller ces millions de paysans de l'Asie, à leur expliquer qu'il faut labourer le plus profondément possible le sol de la vieille société pour soulever de nouvelles couches de paysannerie, à leur faire comprendre qu'il n'y a pas de salut pour eux en dehors d'une union fraternelle avec toute la classe ouvrière organisée du monde entier, que cette union seule assurera au travail une victoire décisive sur les spoliateurs et les oppresseurs du monde — sur les Anglais et les Français qui vous exploitent depuis des dizaines d'années.

Camarades, dès ses premières déclarations, la III-e Internationale faisait ressortir que le monde est partagé aujourd'hui en nations souveraines et vassales, opprimées et dominatrices.

La II-e Internationalen' avait garde de le dire. Elle parlait ordinairement de l'égalité, en général, sans s'intéresser au côté pratique de la question, sans se demander comment les choses se passent en réalité. A Moscou, le II-e Congrès de l'Internationale Communiste a fait de nouveau ressortir que le monde se partage en nations souveraines et en nations opprimées.

Camarades, dès avant la guerre et pendant la guerre, nous avons eu l'occasion de signaler ce fait. Dans un de nos ouvrages (et je renvoie ceux qui s'y intéressent à mon livre: *La Guerre et la Crise du Socialisme),* j'ai démontré, chiffres à l'appui, que les nations nous offraient avant la guerre le tableau suivant: les six soi-disant grandes puissances, qui comptaient ensemble 437 millions d'habitants, opprimaient tous les autres pays, dont la population s'élevait à 1.220 millions d'hommes. Ainsi se passaient les choses avant la guerre. A l'heure présente, la situation est pire. Vous savez maintenant que plusieurs des soi-disant grandes puissances sont, pour ainsi dire, déchues. Il y a, en ce moment, moins de grandes puissances, moins de forbans et de bandits internationaux. L'Amérique, l'Angleterre la France et le Japon, ces quatre états de proie, qui comptent à peine, à en croire les chiffres du camarade Lénine, 250 millions d'habitants, oppriment un milliard et quart d'habitants de pays dépendants. Dans le livre que je viens de citer, j'ai fait le calcul suivant: cinq pour cent des Anglais sont de gros propriétaires et ces cinq pour cent maintiennent non seulement en servitude les autres Anglais, mais aussi 890 hommes appartenant à d'autres peuples: hindous, persans, chinois, etc. Tout capitaliste anglais fait travailler pour lui une centaine de travailleurs anglais et quelques centaines de travailleurs des colonies et des pays opprimés. Telle était la